**Monument aux morts de l'île du Souvenir**

|  |
| --- |
|  |

**ACCUEIL**

*Porte des Enfants du Rhône*

* **Bienvenue,**

Enfin nous allons pouvoir effectuer la visite de ce site que nous avions prévue depuis 2 ans et qui a été sans cesse repoussée du fait des travaux puis de la situation sanitaire.

Cela nous faisait penser au conte d’Alphonse Daudet où on parle sans cesse de l’arlésienne sans qu’elle n’apparaisse jamais dans le récit.

Notre sortie a bien failli être une nouvelle fois déprogrammée en raison des conditions météo mais non, cette fois-ci est la bonne.

Bon, on va y aller ensemble. **De collagne** comme on dit à Lyon.

°°°°°

Au fait chacun connait le monument des **Enfants du Rhône** ?

Lire la fiche jointe si le besoin s’en fait sentir.

On va donc passer de la guerre de 70 à celle de14-18.

Le **changement d’échelle** entre ce monument et celui que nous allons voir correspond au changement d’échelle quant au nombre de morts.

Il y a eu du côté français environ 130.000 morts en 1870 ce qui n’est certes pas rien. Mais lors de la Grande guerre notre pays a déploré 1.700.000 morts.

**Rappel du sujet**

Le **monument aux morts de l'île du Souvenir** est dédié aux **10.600** victimes lyonnaises de la [Première Guerre mondiale](https://fr.wikipedia.org/wiki/Premi%C3%A8re_Guerre_mondiale).

On lui a adjoint également une inscription pour les victimes de la **2° GM** et pour les morts **TOE** c’est-à-dire tués lors des interventions extérieures plus contemporaines.

On appelle également cette île, l’île aux Cygnes.

Le monument a été conçu par l'architecte [Tony GARNIER](https://fr.wikipedia.org/wiki/Tony_Garnier) qui travailla en collaboration avec les sculpteurs : Jean-Baptiste LARRIVE, Louis BERTOLA et Claude GRANGE.

Il est toujours au centre des commémorations officielles comme bien évidemment le 11 novembre.

Mais il reçoit de nombreux visiteurs attirés aussi, il faut le dire, par la beauté du site.

On démarre et on s’arrête devant la perspective du lac

C’est ici qu’on se rend le mieux compte que l’inspiration de Tony GARNIER découle du tableau d’un peintre symbolique allemand, [Arnold BÖCKLIN](https://fr.wikipedia.org/wiki/Arnold_B%C3%B6cklin) ; tableau intitulé « l[**'Île des morts**](https://fr.wikipedia.org/wiki/L%27%C3%8Ele_des_morts_%28B%C3%B6cklin%29)**».**

*Montrer la toile*

On va sur l’ile.

Et on s’arrête sur les marches.

**HISTOIRE DU MONUMENT**

La ville de Lyon lance un concours en décembre 1920 pour construire un monument aux morts en hommage aux lyonnais tombés durant le conflit qui vient juste de s’achever.

C’est un grand mouvement qui concerne d’ailleurs tout le pays.

Un premier tour sélectionne dix projets, dont cinq sont proposés par Tony GARNIER.

Au second tour, il l'emporte avec le **projet nommé « Athéna »,** qui prévoit un immense temple à double colonnade sur la colline de [La Croix-Rousse](https://fr.wikipedia.org/wiki/La_Croix-Rousse).

**ATHENA, LE PROJET INITIAL DE TONY GARNIER**

Ce projet de monument à la Croix-Rousse est lié aux grands projets d'urbanisme et d'embellissements de Lyon voulus par Edouard Herriot.

Depuis longtemps on estime que la rue de la République, -pourtant une des plus importantes artères de le ville - se termine désagréablement au Nord et gagnerait à être continuée.

Ainsi un projet en 1904 envisage le prolongement de la rue de la Ré depuis la place de la Comédie jusqu’au sommet de la Croix-Rousse. Un seul empêchement : la nouvelle voie, large de 28 mètres sur un parcours de 342 mètres, aurait eu une pente si forte que les trams ne pouvaient la gravir. Le projet est donc abandonné.

Mais en 1910 cette contrainte est résolue techniquement par Edouard Guillon, directeur général de l’OTL, dans un document qu'il rend public en janvier.

Du coup le monument aux morts à la Croix-Rousse peut offrir une perspective grandiose à la prolongation de la rue de la Ré.

Ce monument marque un retour de GARNIER à l’architecture classique après ses travaux sur sa « Cité industrielle ». Il s’agit d’un temple à la mode antique, ceint d'une colonnade de quarante mètres de haut (soit un immeuble de 13 étages), surmonté d'un entablement orné d'une frise et entourant sur trois faces un escalier monumental. Il devait porter les noms des quelques 16.000 Lyonnais morts au cours de la Grande Guerre.

S’y ajoute une statue tout aussi monumentale symbolisant la ville de Lyon.

Montrer les photos

L'architecte réalisa divers croquis permettant de juger de l'insertion de l'édifice dans le site : vue du pont Saint-Clair, vue de la place Bellevue, vue du boulevard de la Croix-Rousse, vue perspective dans le prolongement de la rue de la République, vues intérieures, etc.

Un concours, accompagné d'une enquête publique, devait également permettre de départager les deux projets de prolongement de la rue de la République.

A cette fin, on organisa l'exposition des plans à la salle des fêtes de l'Hôtel de ville de Lyon (10-20 juillet 1919) où le public put consigner ses observations.

Hélas les maquettes de Tony GARNIER étaient de si grande taille qu’elles ne purent être exposés avec les plans et qu’elles furent présentées isolément dans la chapelle de l'ancienne église Saint-Pierre.

Néanmoins il remporte le concours.

Mais, léger problème, les édiles découvrent que l’état des finances municipales ne permet pas d’engager les travaux du prolongement de la rue de la République.

Le projet est donc renvoyé aux calendes grecques... Et avec lui le monument aux morts qui en constituait le couronnement sur les hauteurs du plateau de la Croix-Rousse.

°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°

**C'est donc le projet « PHILAE », également de Tony Garnier qui est retenu. Il est beaucoup plus modeste que le projet « Athéna » et est dessiné en partenariat avec le sculpteur Jean-Baptiste LARRIVE.**

C’est le site que nous visitons aujourd’hui.

L'ensemble est **remanié plusieurs fois** et à chaque fois pour réduire les coûts.

Ainsi un groupe initial de six colonnes avec chacune une statue à leur sommet est remplacé en 1922 par deux fûts cannelés sortant des eaux.

Ces fûts seront à leur tour abandonnés.

De même, le projet prévoyait un mur d'enceinte présentant une frise, surmonté de colonnettes portant une guirlande végétale. C’est également abandonné.

Des escaliers à l'arrière du cénotaphe, n'ont pas été construits non plus car jugés trop ambitieux, lire trop onéreux.

Sur ces bases les travaux s’engagent à commencer par la création de l'île proprement dite qui n’existait pas préalablement. Elle est donc créée et aménagée entre 1924 et 1930.

Et c’est en 1930 que l’ensemble est inauguré.

Visitons dans le détail les lieux.

Un mot sur le **débarcadère** inspiré de l’Ile des morts reprenant la vieille idée des morts arrivant en barque (Cf les égyptiens anciens, les grecs, les romains…)

**DESCRIPTION**

Le monument est constitué d'une pièce principale, un **cénotaphe** représentant six porteurs d'une dalle funéraire enveloppée d'un linceul.

Définition : un cénotaphe est un monument funéraire qui ne contient pas de corps.

Cette sculpture monumentale symbolise la mort des 10.600 lyonnais pour défendre la France lors de la [Première Guerre mondiale](https://fr.wikipedia.org/wiki/Premi%C3%A8re_Guerre_mondiale).

Mais pas seulement comme le montre l’inscription au pied du cénotaphe.

Elle est l’œuvre du sculpteur **Jean-Baptiste LARRIVE**, Grand prix de Rome en 1904.

Il a d’ailleurs donné son nom à une rue parallèle au Victor Augagneur vers le Palais de la Mutualité.

Quand cet artiste décède en 1928 c’est son frère [Auguste](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Auguste_Larriv%C3%A9&action=edit&redlink=1) qui termine son œuvre qui correspond bien aux canons de cette époque.

**Quatre bas-reliefs** ont été réalisés par 2 autres sculpteurs :

Louis BERTOLA (*Le Départ* et *La Guerre*) sur le bas-côté droit

et Claude GRANGE (*La Paix* et *La Victoire*) sur le bas-côté gauche

Les murs soutenant le cénotaphe contiennent les noms des lyonnais morts à la guerre.

**RENOVATION**

Au bout de ¾ de siècle on s’aperçut que le monument se dégradait sérieusement.

Je ne sais pas si vous avez connu cette période mais on ne pouvait plus lire les noms inscrits sur les bas-reliefs.

La végétation pousse sur ces bas-reliefs, recouvre les motifs et abîme la pierre. En outre des lichens dégagent un acide qui érode la pierre. Les spécialistes constatent des microfissures.

La Ville décide donc la rénovation.

**La technique utilisée :**

Un Groupement de restaurateurs diplômés pulvérise un produit, l’ammonium quaternaire, qui dévitalise les micro-organismes en cause. Les mousses sont ensuite retirées à l’aide d’une brosse nylon et de l’eau.

Puis les lichens sont éliminés par sablage. Une très fine poudre abrasive à base de silicate de verre est utilisée pour ne pas abîmer la pierre. Enfin les fissures sont comblées avec un mortier mélangé de chaux.

**Le chantier**

La rénovation commence en 2004 et exige la fermeture de l’accès pendant une bonne décennie.

Et finalement l’île peut enfin accueillir de nouveau le public début 2018.

Soit 2 ans avant que le confinement n’interdise de nouveau l’accès !!!

Saluons le **travail du graveur** David PENALVA qui, de 2004 à 2015, a restauré un par un tous les noms gravés sur le monument.

Désormais la lecture des 10 600 noms inscrits sur cénotaphe est de nouveau possible.

Cela permet de **vérifier s’il n’y a pas d’omission**.

Si vous voulez chercher quelqu’un sachez que les noms sont inscrits dans l’ordre alphabétique.

Les ajouts ultérieurs sont eux inscrits à la fin de chaque lettre de l’alphabet.

Si omission saisir la 19e adjointe de la Ville de Lyon : Florence DELAUNAY en charge des « Droits et égalités, mémoire, culte et spiritualité ».

C’est elle que j’ai saisie pour faire ajouter le nom du grand-oncle de ma femme. A ce jour l’ajout n’a pas encore eu lieu ….

**PROTECTION DU SITE**

L'édifice fait l'objet d'une inscription aux **Monuments Historiques** depuis le 4 novembre 1982dans un ensemble relatif au [parc de la Tête d'Or](https://fr.wikipedia.org/wiki/Parc_de_la_T%C3%AAte_d%27or) comprenant outre le monument aux morts :

a/ la grille à l'entrée principale avec ses piliers (porte des Enfants du Rhône, place du Général-Leclerc) ;

b/ la grille ou porte Montgolfier (avenue Verguin) ;

c/ la serre des Camélias et la serre des Pandanus.

Depuis le 10 mars 2003, l'édifice est labellisé [« Patrimoine du xxe siècle »](https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_%C3%A9difices_labellis%C3%A9s_%C2%AB_Patrimoine_du_XXe_si%C3%A8cle_%C2%BB_de_Lyon).

Une plaque marquant ce label est apposée à proximité depuis novembre 2004.

**Autres monuments aux morts de Lyon**

\*Celui des Enfants du Rhône (guerre de 70). On en a déjà parlé.

\*Monument à Montchat. Ce fut le 1° créé à Lyon en 1920. Grâce à la mobilisation des habitants.

\*Celui de la Duchère. Rappeler son histoire originale. C’était le monument aux morts de la guerre de 14-18 de la ville d’Oran qui était alors un département français. Il a été démonté lors de l’exode des « pieds-noirs » à l’indépendance algérienne et installé à La Duchère où les rapatriés ont été nombreux à s’installer dans ce nouveau quartier. Depuis il est porteur de souvenirs ayant plutôt trait à l’Afrique du Nord.

\*Monument aux morts du 8° place Belleville ; les noms sont devenus illisibles disait FR3 il y a 3 ans. Je ne sais pas s’il a été réhabilité.

\*Monument des morts de « derrière les voutes » place de l’Hippodrome, vers Sainte-Blandine à Lyon 2°.

°°°°°°°°°°°°°°°°°°°

Pour les passionnés par ces questions, je signale qu’un livre est en vente aux AD69 sur **tous les monuments aux morts du Rhône** pour 14-18. Un travail remarquable et exhaustif car concernant les monuments publics mais également les plaques commémoratives, les monuments au sein des églises et cimetières.

°°°°°°°°°°°°°°°°°°°

**Note sur le sculpteur Jean Baptiste LARRIVE**

Jean Baptiste Larrivé (1875-1928) naquit et mourut à Lyon. Successivement élève de l’Ecole des Beaux-arts de Lyon (1896-1897) puis de Paris (1897), il obtint en 1904 le Premier Grand Prix de Rome pour « Saint-Jean Baptiste prêchant dans le désert » et séjourna à la villa Médicis de 1905 à 1910.

Il devint à partir de 1919 le directeur des Beaux-arts de Lyon.

Grâce à Louis Sainte-Marie Perrin, qui assurait les travaux de Fourvière tandis que Bossan séjournait à La Ciotat en raison de son asthme, Jean Larrivé mena à terme plusieurs sculptures pour la basilique en cours d'achèvement, dont « la lutte de Jacob avec l’Ange » et celle de « Samson et le lion » en 1920, qui furent acceptées par la Commission de Fourvière bien que certains membres eussent été choqués par la nudité des personnages, et « *l'Ange du Silence* et *l'Ange à l'épée »*.

Son œuvre la plus connue reste sans doute le Monument aux Morts de Lyon placé depuis 1930 sur l’île-aux-cygnes du parc de la Tête d’Or, qu’il était en train de la réaliser lorsqu’il mourut, le 20 mars 1928, et qu’acheva son frère Auguste.

Depuis le 11 février 1929, l’ancienne rue du Bas-Port, à présent parallèle au quai Victor Augagneur, entretient sa mémoire dans le troisième arrondissement de Lyon.